

de ses politesses cordiales les plus ordinaires envers ses officiers, c'est: *Podi, bratez, pozehuy menja.* » Viens petit frère, baise-moi." Cette phrase n'a rien de choquant en russe. Il vit d'une manière très-aimable et très-amicale avec les officiers qui l'approchent de plus près comme ses aides d-camp, et il ne leur commande ni avec violence, ni avec précipitation; il ne cherche qu'à sauver à de braves officiers des désagrémens publics. Il souffre peu de passedroits; ce qui autrefois avoit lieu au service russe, et en faveur des gens les moins estimables, pourvu que d'ailleurs le favori d'un favori, à raison de quelque talent agréable, les eût expressément appuyés. Les occasions de recommander de pareils personnages au collège de la guerre ne manquoient guères à un chef; chaque courrier apportoit à l'armée quelque nouveau grade. L'Empereur aujourd'hui régnant a mis ordre à cet abus.

Dès qu'il est question du service, rien n'égale l'exactitude et la ponctualité du Maréchal de *Souworoff*. Il réprimande sérieusement pour une négligence, et reprend avec une satire amère de légères fautes, particulièrement celles contre l'uniforme. Quand de jeunes-gens, surtout ceux venant de la capitale, devant remplir des places d'officiers dans son armée, se présentent à lui vêtus peu militairement et